

**LES ÉLÉGIES DE LA
BELLE FILLE LAMENTANT
SA VIRGINITÉ PERDUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775613

Les Élégies de la Belle Fille Lamentant sa Virginité Perdue by Ferry Julyot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FERRY JULYOT

**LES ÉLÉGIES DE LA
BELLE FILLE LAMENTANT
SA VIRGINITÉ PERDUE**

LES ÉLÉGIES
DE LA
BELLE FILLE

Justification du Tirage

100 exemplaires, papier de Hollande, nos 1 à 100
350 exemplaires, papier vélin, nos 101 à 450

N° 

LES ÉLÉGIES
DE LA
BELLE FILLE

lamentant sa virginité perdue

PAR

FERRY JULYOT

RÉIMPRESSION COMPLÈTE
DE L'ÉDITION PRINCEPS (1557)



PARIS
LÉON WILLEM, ÉDITEUR
2, rue des Poitevins, 2

1883



H. P. Thieme
2-20-41



PRÉFACE

FERRY JULYOT, l'auteur du très rare et très curieux opuscule que nous réimprimons pour la seconde fois, était probablement notaire à Besançon : ce qui ne l'empêchait de rimer aussi galamment qu'un Marot ou qu'un Saint-Gelais. Ses vers ont une saveur particulière : curieux au point de vue de la langue et du rythme et aussi

sous le rapport des mœurs franc-comtoises au XVI^e siècle. Il aimait fort sa province, l'auteur des *élégies*, et plus d'une fois, dans ses vers, les lecteurs trouveront l'éloge de Besançon, sa bonne ville. Dès le début il lui adresse une « Epistre dédicative » et c'est là que sont exposées les raisons qui l'ont porté à mettre au jour ses *Elégies* :

Et puisque Dieu (mon seigneur) m'a fait naistre
En toy : pour toy, me veux faire cognoistre.
Non que je sois, par tant presumptueux,
De m'estimer en savoir sumptueux.
Vivre à demy, pour rien mettre en lumiere
Digne de voir : mais bonté costumière
Excusera un enfant qui prend cure
Louër le lieu bon de sa géniture.
Souz cest espoir et telle confidence
Ce mien livret (sans vaine outrecuidance)
Dédié t'ay, noble cité d'empire.

Plus loin, Ferry nous apprend dans la même *Epistre dédicative à la cité impériale de Besançon* qu'il avait bien d'autres poésies sur le chantier :

Pour l'advenir, autre chose conspire

Excuse moy, en mon simple exposé
Jusques à ce que seray disposé
Chanter plus haut en gente poésie.

Que sont devenues les *conspirations* de Julyot, si tant est, qu'il ait conspiré ! Peut-être craignait-il de mettre au jour ces poésies inconnues : ou ne fut-il jamais *disposé* ? Nous avons vainement cherché dans les bibliographies et les histoires locales ; nous n'avons pu trouver trace de ces projets ambitieux. Ne le regrettons pas : Ferry n'était pas de taille à « chanter plus haut » que les *Elégies*.

Le poète d'ailleurs ne s'est sauvé de l'oubli que ces toutes récentes années. Un érudit aussi consciencieux qu'éminent, M. Courbet, a réhabilité, à deux reprises différentes, les *Elégies* de son compatriote franc-comtois. Mais il n'a pu, malgré les recherches les plus profondes, nous donner une biographie. Le dédain s'était fait depuis le XVI^e siècle sur Julyot. La Croix du Maine

et du Verdier l'avaient oublié dans leurs *bibliothèques* et ce n'est que dans les premières années du dix-neuvième siècle, qu'il apparaît pour les biographes. Weiss, son compatriote, lui donne place dans la *biographie Michaud* et le premier, il rend justice à notre auteur.

Le peu que nous savons sur sa vie, nous l'avons trouvé dans son livre. Comme tous les poètes, Julyot a pris soin d'adresser à ses amis quelques pièces de vers. En premier lieu « à messire Charles du Molin, de Paris, docteur ès droictz très nommé. » Le célèbre jurisconsulte Dumoulin avait été le maître de Julyot, quand il enseignait le droit à l'université de Dôle : il était depuis devenu son ami. Aussi nous est-il narré dans la pièce qu'il a incité le tabellion-poète à mettre au jour ses œuvres. Mais le véritable ami de Julyot, qui lui donne pour son recueil quelques poésies, qui fait les frais de l'impression des *Elégies*, c'est l'écuyer An-